Florys CASTAN VICENTE, Marie-Thérèse Eyquem. *Du sport à la politique. Parcours d'une féministe*

Préface d'Yvette Roudy, Paris, L'Ours, 2009, 247 pages

Michelle Zancarini-Fournel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/9980>

DOI : 10.4000/clio.9980

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

ISBN : 978-2-8107-0098-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Michelle Zancarini-Fournel, « Florys CASTAN VICENTE, Marie-Thérèse Eyquem. *Du sport à la politique. Parcours d'une féministe* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 32 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9980> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9980>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2022.

Tous droits réservés

Florys CASTAN VICENTE, *Marie-Thérèse Eyquem. Du sport à la politique. Parcours d'une féministe*

Préface d'Yvette Roudy, Paris, L'Ours, 2009, 247 pages

Michelle Zancarini-Fournel

- 1 Cet ouvrage a reçu le prix Jean Maitron en 2008. La préface d'Yvette Roudy explique à la fois le sous-titre « parcours d'une féministe » et l'orientation de cette biographie faite du *point de vue* de l'action de Marie-Thérèse Eyquem, parvenue dans la seconde partie de sa vie à la tête du Mouvement démocratique féminin dans le sillage de François Mitterrand. C'est sans doute la similitude de leur « jeunesse française »¹ – conservatrice, catholique, et engagée dans le régime de Vichy – qui explique la proximité de ces deux personnalités au sein du mouvement socialiste, même si les origines sociales de Marie-Thérèse Eyquem sont plus modestes que celles de François Mitterrand.
- 2 Née en 1913 à la Teste-de Buch, près d'Arcachon, d'un père boulanger, puis employé d'assurances et d'une mère institutrice, puis mère au foyer, Marie-Thérèse Eyquem, après son brevet élémentaire, travaille dès 14 ans dans « des métiers alimentaires et hétéroclites » et poursuit, en cours du soir et avec une constance certaine, des études qui la mènent du baccalauréat à la licence de lettres classiques. Mais c'est le sport qui est la colonne vertébrale de toute sa vie. Elle le pratique d'abord dans les patronages catholiques et le Rayon sportif féminin des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Dans son livre paru en 1944, *La femme et le sport*, elle précise qu'une association catholique permet de respecter la vie et la morale religieuses et de rassurer les familles afin d'ouvrir aux jeunes filles la pratique du sport. Les principes du RSF qui rassemble 200 000 jeunes filles en 1945 et dont Marie-Thérèse Eyquem devient à 21 ans directrice technique, puis secrétaire générale en 1937, sont : « Sers ton milieu, ta famille, ta patrie, l'Église » et « N'oublie jamais ta mission de femme. Tu aimes le stade, préfère-lui ta maison » (p. 37). Cette idéologie est en phase avec celle de « l'éternel féminin »² développée sous le régime de Vichy, dont elle devient haut fonctionnaire. L'affiche (p. 40) de la Fête

nationale de la sportive organisée le 5 juillet 1942 par Marie-Thérèse Eyquem, alors Directrice des sports féminins, montre bien ces deux auspices : une mère, un enfant dans les bras, et une jeune fille dédiée aux sports considérés comme féminins (sans le football, ni la boxe ou l'escrime) et organisés sous la coupe des fédérations masculines. Si l'on considère l'action de Marie-Thérèse Eyquem à Vichy, sous l'Occupation, on peut penser que le sous-titre « parcours d'une féministe » relève pour cette période d'une définition fort extensive du féminisme. D'ailleurs, selon Yvette Roudy, elle n'en parlera jamais plus tard : « Haut fonctionnaire des Sports, elle considérait qu'elle servait l'État et non le régime » (p. 58). L'historienne s'est laissée entraîner dans l'empathie pour sa biographée lorsqu'elle écrit : « La mise en place du régime de Vichy lui permet de mettre son expérience du RSF au service de l'État » (p. 38). La précision historique voudrait que soit indiqué « État français », de même qu'il est difficile d'admettre le qualificatif de « régimes autocratiques » qui met sur le même plan Vichy, les régimes nazi et fasciste italien (p. 45-46). On aurait aimé que soit mieux intégrée l'historiographie foisonnante sur le régime de Vichy, y compris sur la nature du régime et sur le rôle des hauts fonctionnaires sous l'Occupation³. Aucune vie n'est aussi droite que la perspective Nevski et le paradoxe du parcours de Marie-Thérèse Eyquem est souligné par de nombreux auteurs. Mais la rupture biographique et politique (et perçue comme telle par cette dernière, devenue muette sur la période) paraît sous-estimée. Il semble que sa radiation, en 1956, de la Fédération sportive et culturelle de France pour cause d'homosexualité « est peut-être à l'origine de son engagement féministe », écrit sa biographe (p. 87).

- 3 La suite de cette biographie, intitulée « Une féministe en politique », nous fait connaître avec précision le fonctionnement et l'action du Mouvement démocratique féminin (MDF), fondé en 1962 au sein de la gauche non communiste (les adhérentes sont aussi bien au parti radical qu'au PSU) et précurseur de la deuxième vague féministe. Marie-Thérèse Eyquem en est la présidente de 1962 à 1970 ; femme de réseaux, responsable des relations extérieures du mouvement, elle en est véritablement la « patronne » selon Yvette Roudy. Le MDF est un des sept clubs fondateurs de la Convention des institutions républicaines (CIR). C'est dans le contexte politique de l'élection présidentielle de 1965 que le rapprochement entre François Mitterrand et Marie-Thérèse Eyquem se confirme et que les dirigeantes du MDF sont à l'origine de l'intervention du candidat sur la contraception. Marie-Thérèse Eyquem fait partie du contre-gouvernement de gauche en 1966 et *L'Express* la qualifie de « contre-ministre des femmes ». À la FGDS, elle est chargée des « problèmes féminins », élabore un véritable programme et prépare un *Livre blanc sur la condition de la Française* dont il ne reste aucune trace. À partir de 1967, elle se lance, sans succès, dans le combat politique électoral : la FGDS présente seize femmes dont onze viennent du CIR et font partie du premier cercle des dirigeantes du MDF. Mai 68 est sûrement la cause du déclin du MDF, avec l'émergence d'un nouveau type de féministes, dont certaines issues de ses rangs (le groupe FMA, Féminisme, Masculin, Avenir) qui jugent le mouvement trop timoré. Après le congrès d'Épinay (1971), Marie-Thérèse Eyquem devient cadre du nouveau parti socialiste dirigé par François Mitterrand : elle est une des trois femmes qui entrent au Comité directeur. Aucune femme n'est élue aux élections de 1973 et s'engage alors dans le parti la bataille des quotas fixés d'abord à 10% de femmes parmi les candidats, puis à 15% au Congrès de Nantes en 1977, sans que ces pourcentages ne soient jamais atteints.

- 4 Décédée prématurément en 1978 à la suite d'un cancer, Marie-Thérèse Eyquem, qui avait retrouvé dans les dernières années de sa vie sa ferveur religieuse d'antan, reçoit les hommages de tous et en particulier de François Mitterrand pour qui elle reste sa « grande amie » : elle lui a ouvert les yeux sur la nécessité du combat pour les droits des femmes, précieux viatique pour la conquête du pouvoir (elles étaient 39% à voter pour lui en 1965, elles sont 49% en 1981 et 55% en 1988). C'est par la défense du sport féminin que Marie-Thérèse Eyquem est arrivée au féminisme, puis sur le terrain politique. Ce qui fait, en fin de compte l'unité de sa vie, c'est souligne sa biographe, son engagement.
-

NOTES

1. Pierre Péan, *Une jeunesse française. François Mitterrand (1934-1947)*, Paris, Fayard, 1994.
2. Francine Muel-Dreyfus, *Vichy et l'Éternel féminin*, Paris, Le Seuil, 1998.
3. Entre autres, Marc-Olivier Baruch, *Le régime de Vichy*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 1996 ; et du même auteur *Serviteurs de l'État*, Paris, La Découverte, 2000.